

## *Chapitre : Les chaises (partie 1)*

*Ça a été terrible, à l'école, aujourd'hui ! Nous sommes arrivés ce matin, comme d'habitude, et quand le Bouillon (c'est notre surveillant) a sonné la cloche, nous sommes allés nous mettre en rang. Et puis tous les autres types sont montés dans leurs classes et nous, nous sommes restés seuls dans la cour de récré. On se demandait ce qui se passait, si la maîtresse était malade et si on allait nous renvoyer chez nous. Mais le Bouillon nous a dit de nous taire et de rester en rang. Et puis on a vu arriver la maîtresse et le directeur de l'école ; ils parlaient ensemble en nous regardant, et puis le directeur est parti et la maîtresse est venue vers nous.*

*— Les enfants, elle nous a dit, dans la nuit, une canalisation d'eau a gelé et a crevé, ce qui a inondé notre salle de classe. Des ouvriers sont en train de faire des réparations — Rufus, si ce que je dis ne vous intéresse pas, vous me ferez tout de même le plaisir de rester tranquille — et nous allons donc être obligés de faire la classe dans la buanderie. Je vous demande d'être très sages, de ne pas faire de désordre et de ne pas profiter de ce petit accident pour vous dissiper*  
*— Rufus, deuxième avertissement. En avant !*

Nous, on était drôlement contents, parce que c'est amusant, quand il y a du changement à l'école. Là, par exemple, c'était chouette de suivre la maîtresse par le petit escalier en pierre qui descend vers la buanderie. L'école, on croit qu'on la connaît bien, mais il y a des tas d'endroits comme ça, où on ne va presque jamais parce que c'est défendu. Nous sommes arrivés dans la buanderie; c'est pas très grand et il n'y a pas de meubles, sauf un évier et une chaudière avec des tas de tuyaux.

— Ah! oui, a dit la maîtresse, il faut aller chercher des chaises dans la salle à manger.

Alors, on a tous levé le doigt et on s'est mis à crier: « Je peux y aller, mademoiselle ? Moi, mademoiselle ! Moi ! » et la maîtresse a tapé avec sa règle sur l'évier, et ça faisait moins de bruit que sur son bureau, en classe.

— Un peu de silence! a dit la maîtresse. Si vous continuez à crier, personne n'ira chercher les chaises et nous ferons la classe debout... Voyons... vous, Agnan, et puis Nicolas, Geoffroy, Eudes, et... et... et Rufus, qui pourtant ne le mérite pas, allez dans la salle à manger, sans vous dissiper, et là-bas on vous donnera des chaises. Agnan, vous qui êtes raisonnable, je vous rends responsable de l'expédition.

Nous sommes sortis de la buanderie drôlement contents, et Rufus a dit qu'on allait bien rigoler.

— Un peu de silence! a dit Agnan.

— Toi, le sale chouchou, on ne t'a pas sonné! a crié Rufus. Je ferai silence quand je voudrai, non, mais sans blague !

— Non, monsieur ! Non, monsieur ! a crié Agnan. Tu feras silence quand moi je voudrai, parce que la maîtresse a dit que c'était moi qui commandais, et puis je ne suis pas un sale chouchou, et je me plaindrai, tiens !

— Tu veux une gifle ? a demandé Rufus. Et la maîtresse a ouvert la porte de la buanderie et elle nous a dit:

— Bravo! Je vous félicite ! Vous devriez déjà être de retour et vous êtes encore en train de vous disputer devant la porte! Maixent, prenez la place de Rufus. Rufus, vous étiez averti, retournez en classe!

Rufus a dit que ce n'était pas juste et la maîtresse lui a dit qu'il était un petit insolent, elle l'a averti encore une fois et elle lui a dit que s'il continuait elle finirait par le punir sévèrement, et Joachim a remplacé Geoffroy qui faisait des grimaces.